Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 49 (1913)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIXme ANNÉE LAUSANNE

N° 19. 10 Mai 1913

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Les types de mémoire (Fin). — Courses scolaires. — Chronique scolaire : Vaud. Neuchâtel. Fribourg. Argovie. Belgique. Allemagne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Langue maternelle. — Méthode pour l'enseignement du vocabulaire (Suite). — Orthographe. — Rédaction. — Géographie. — Arithmétique.*

LES TYPES DE MÉMOIRE (*Fin.*)

En ce qui concerne la représentation des choses, que l'on distingue de la représentation des signes du langage, la pédagogie expérimentale reconnaît plusieurs types, appelés *types intuitifs*, *types sensoriels* ou *types de mémoire*. Il y a le *type visuel*, de beaucoup le plus fréquent, qui pense, imagine, rêve sous la forme d'images visuelles. Il remarque, conserve et reproduit plus particulièrement les formes et les couleurs. Il y a aussi le *type auditif*, qui retient surtout les sons et les bruits. On connaît également un *type tactile moteur*, qui est surtout frappé par les mouvements. On ne rencontre guère des types olfactif ou gustatif, les deux sens de l'odorat et du goût ne nous fournissent pas suffisamment d'idées pour s'imposer aux autres. Cependant M. Toulouse, qui a analysé la mémoire de Zola, a cru reconnaître chez cet écrivain une mémoire olfactive dominante. Lorsqu'on parle de ces divers types, il est bon de s'entendre. Il ne faudrait pas croire que le type visuel, par ex., soit incapable de percevoir une idée auditive ou motrice, ou que l'auditif ne puisse se représenter une image visuelle. Certaines choses passeraient ainsi, pour eux, tout à fait inaperçues. Un nuage ne peut être perçu que visuellement, le tonnerre qu'auditivement. Le visuel ne pourrait ainsi avoir aucune idée du tonnerre et l'auditif aucune du nuage. On sait bien que de pareils in-

dividus n'existent pas. Dans la réalité, on a surtout affaire à des *types mixtes*, qui sont capables de percevoir les qualités des objets au moyen de tous leurs sens. Maintenant, si l'un de ces types mixtes a la tendance à se représenter plus facilement, plus rapidement ces objets sous forme d'images visuelles, ce sera un visuel ; s'il se les représente plutôt sous forme de sons, ce sera un auditif et ainsi de suite. Il est bon de noter que l'éducation a une énorme influence sur le développement d'un type. La personnalité du maître, en particulier, joue là-dedans un rôle considérable et, s'il n'est pas averti, il imposera à ses élèves, par sa méthode, par les travaux qu'il leur fait exécuter, presque fatalement son propre type. La loi didactique, qui demande que tous les sens soient exercés ou qu'une idée doive pénétrer dans l'esprit par le plus grand nombre de sens possible, n'est pas une vaine formule.

Depuis les travaux célèbres du Dr Charcot et de son disciple Ballet, on sait que le *langage* peut être perçu de deux manières différentes : il peut être entendu ou lu, c'est-à-dire vu, et exprimé aussi de deux manières : parlé et écrit ; ce qui fait que nous possédons de chaque signe du langage quatre images : une image auditive du mot entendu, une image visuelle du mot lu, une image motrice d'articulation du mot parlé et une image motrice graphique du mot écrit. Ici aussi nous pourrions avoir quatre types différents, suivant que tel ou tel individu ait la tendance naturelle à se représenter les mots d'une manière ou de l'autre. Et, chose curieuse, ces types verbaux, comme on appelle ces derniers, ne coïncident pas toujours avec les autres. Ainsi une personne peut fort bien être visuelle pour des choses et motrice d'articulation pour le langage, ou offrir toute autre combinaison. Le type verbal le plus répandu est le type auditif moteur, conséquence probable du fait que nous apprenons notre langue d'abord en l'entendant et en la parlant.

Deux questions se posent en terminant. La première concerne la fixité du type. Quelqu'un qui naît auditif, ou visuel, ou moteur, le restera-t-il toute sa vie ou bien verra-t-il, au cours de son existence, s'opérer des changements dans sa manière de percevoir et de conserver les connaissances ? Il est important de remarquer immédiatement que ces particularités sont en général variables dans

le jeune âge et ne se fixent guère qu'après la puberté. Ensuite, il est reconnu que, par des exercices appropriés des mémoires en souffrance et en fortifiant l'intérêt dans la même direction, on peut arriver à égaliser sensiblement les aptitudes. On a constaté que des enfants qui travaillaient au début de la scolarité au moyen d'images auditives se sont peu à peu rapprochés du type visuel et ont fini par se servir plutôt d'images visuelles. Ces constatations sont très rassurantes. Il suffit de penser dans quel état d'infériorité se trouve un auditif vis-à-vis d'un visuel quand il s'agit de faire un devoir d'orthographe.

La seconde des questions est celle-ci: Quelle utilité y a-t-il à connaître le type auquel appartient un jeune garçon ou une jeune fille? Pour l'instituteur de l'école publique, la question n'est pas essentielle. On peut donner un enseignement fructueux sans connaître le type auquel appartient chacun de ses élèves, si l'on a soin de toujours présenter les idées sous plusieurs aspects ou de les faire pénétrer dans l'entendement par des chemins variés. Ainsi chacun y trouvera son compte. Il y a des cas cependant où la connaissance du type d'un élève pourra seule expliquer certaines anomalies que l'on remarque dans ses travaux ou dans son développement, et éviter l'ennui d'être injuste à son égard. Pour le précepteur, qui n'a qu'un élève à instruire, la connaissance du type a plus d'importance. Elle lui permet, en effet, de savoir immédiatement par quels moyens il peut intéresser son disciple et, dans les débuts, cette condition n'est point à dédaigner. Mais il faut qu'il se garde d'user constamment de ces moyens directs et revenir aux moyens généraux aussitôt que faire se peut, sous peine de faire de son élève, au point de vue intellectuel, un être plus ou moins unilatéral, qui souffrirait pendant toute sa vie des lacunes de son éducation. Pour les parents, enfin, la connaissance du type de leur enfant revêt une importance toute particulière, en ce qui concerne le choix d'une profession. Si, pour un agriculteur ou un commerçant, il est assez indifférent d'appartenir à un type ou à l'autre, il n'en est pas de même pour un médecin, un ingénieur ou un industriel, la plus ou moins grande facilité, le plus ou moins de réussite que l'on a dans une vocation dépendent certainement des dispositions

naturelles que l'on possède. Avant d'embrasser une profession ou d'entreprendre un métier, il vaut donc la peine d'examiner si l'on a les aptitudes nécessaires — et le type en est une — pour y faire son chemin avec quelque chance de succès.

COURSES SCOLAIRES

Dans la plus grande majorité de nos classes on prévoit pour la belle saison une course scolaire et nos élèves s'en réjouissent longtemps à l'avance. C'est que ce sera pour eux non seulement l'occasion de respirer l'air pur et frais des hauteurs, mais encore celle de voir du nouveau, de voir des contrées inconnues jusque là, pour quelques-uns peut-être aussi d'apprendre une page d'histoire ou de géographie.

Le Jura bernois, trop délaissé jadis, commence à être visité par les écoles qui peuvent y faire une riche moisson de souvenirs historiques et se livrer aux études botaniques et géologiques ; environ 800 plantes différentes ornent nos pâturages et nos prairies, quantité de champignons et de plantes exotiques cultivées dans le pays, toutes ces plantes croissent avec vigueur et ont beaucoup de saveur, ce qui les fait rechercher des pharmaciens, et nul doute que bon nombre d'écoliers n'aient une grande joie à étudier cette flore aux vives couleurs.

Et les insectes, et les papillons qui offrent chez nous des espèces aussi variées qu'intéressantes par leurs formes et la richesse de leurs couleurs ; le naturaliste trouve à en faire une belle collection.

Que dire des minéraux ? C'est dans les montagnes, qui sont plus particulièrement les laboratoires de la nature, qu'ils se rencontrent en plus grand nombre; c'est là que les pierres ont leurs vastes bancs, les métaux leurs gangues et leurs mines et les stalactites leurs grottes.

Le Jura bernois est aussi le pays des antiquités (constructions romaines, pierres druidiques, anciens châteaux) toujours intéressantes à rencontrer parce qu'elles donnent lieu à des développements historiques dont profitent nos élèves.

Or, à tous ces égards, la contrée de Moutier et environs est sans contredit une des plus riches du Jura ; il serait trop long d'en énumérer toutes les attractions; qu'il nous suffise de dire que la course scolaire qui combinerait une visite au Val de Moutier avec une excursion au Weissenstein serait la promenade idéale, instructive et féconde pour nos classes.

Car, outre les attraits que nous avons mentionnés, il y a de riches études à y faire sur les industries modernes représentées chez nous en grand nombre, et par des établissements de première valeur (comme dans la tuilerie et la verrerie de Moutier et la fonderie de Choindez).

C'est pourquoi voici l'itinéraire que nous nous permettrions de conseiller aux écoles qui sont en quête de buts de courses.

Chemin de fer jusqu'à Moutier où on arrivera si possible de bonne heure pour pouvoir visiter les environs ; dîner à Moutier, puis départ avec le train jusqu'à Saint-Joseph, de là à pied (1 heure 1/2) pour le Weissenstein où l'on pourra rester

deux ou trois heures avant de redescendre sur Oberdorf (une heure) d'où le train reconduira à Soleure.

Cette course nous semble idéale, parce qu'elle unit l'utile à l'agréable et qu'elle permet de faire alterner les temps de marche et ceux de repos en wagon; elle est aussi peu coûteuse et laissera de beaux souvenirs à ceux qui la feraient, maîtres et élèves. **E. K.**

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Une bonne nouvelle.** — Les intéressés seront heureux d'apprendre que le Département de l'Instruction publique vient de décider que dorénavant, le prix de l'heure des cours complémentaires et préparatoires sera de deux francs, au lieu de un franc cinquante.

Nous pensons être l'interprète du corps enseignant masculin, pour exprimer au Département toute notre gratitude pour l'accueil favorable réservé à la demande de la S. P. V. touchant cette question.

*** **Bibliothèque des régents.** — Il est question de la ressusciter; des démarches à ce sujet ont été tentées auprès du Département. Celui-ci a répondu que la chose n'était pas impossible et qu'il allait étudier de près la question. Donc, ne désespérons pas ; la Bibliothèque des régents va peut-être renaître de ses cendres.

*** **Augmentations de traitement.** — Encore quelques nouvelles que nous signalons avec plaisir, tout en espérant qu'elles ne seront pas les dernières. Orbe: fr. 150 aux instituteurs et fr. 100 aux institutrices, y compris les maîtresses d'école enfantine. Vulliens: fr. 100 et 80. Montpreveyres: fr. 100 et fr. 100.

Cela fait donc aujourd'hui un total d'environ 130 communes qui ont augmenté le traitement de leur personnel enseignant depuis le courant de l'année dernière; ajoutons à cela celles qui avaient augmenté le traitement minimum avant et nous aurons un total ascendant aux deux tiers des communes vaudoises. Dorénavant, dans les récapitulations, il sera plus aisé de mentionner celles qui n'ont encore rien fait, et c'est ce que nous nous proposons de faire prochainement, c'est-à-dire que nous publierons la liste des communes qui paient encore le minimum à leur personnel enseignant en fonction depuis plus de trois ans au moins. A. D.

NEUCHATEL. **Un coin de Sardaigne dans le canton de Neuchâtel.** L'*Educateur* du 1er mars signalait un suggestif rapport du professeur Lustig sur l'état déplorable des locaux scolaires dans le sud de l'Italie. Qui pourrait penser que notre pays de Neuchâtel possède, lui aussi, une école qui pourrait soutenir avantageusement la comparaison avec certains bâtiments scolaires sardes? C'est pourtant le cas, malheureusement. A Hauterive, non loin de Neuchâtel, il y a une maison d'école qui défie toutes les prescriptions de l'hygiène et qui laisse le visiteur effaré. Le même immeuble, délabré à tel point qu'on ne peut songer à le réparer, contient au rez-de-chaussée les abattoirs communaux et la lessiverie communale; à l'étage, deux classes... avec toutes les odeurs et émanations

de choix qui s'échappent abondamment des locaux précités. Quant à l'escalier, il est usé à tel point qu'on y pourrait étudier les différentes mesures de capacité... Une plus longue description est bien inutile ; ce serait faire trop d'honneur à ce lamentable bâtiment scolaire. On a bien créé un fonds destiné à construire une école dans cette localité, mais il s'accroît trop lentement, et ce serait faire œuvre non seulement utile mais nécessaire que de mettre sous toit une nouvelle maison d'école à Hauterive. L. Q.

FRIBOURG. — ✝ **Philippe-Henri L'Eplattenier**, 1844-1913. — Le 3 avril est décédé, à l'âge de 69 ans, M. Ph. L'Eplattenier, instituteur à Meyriez, près de Morat. C'est un pédagogue au vrai sens du mot, un collègue aimable et sympathique qui disparaît.

Pendant près d'un demi-siècle, M. L'Eplattenier s'est efforcé d'améliorer le niveau de l'instruction populaire ; il a toujours senti à un haut degré la responsabilité de sa mission éducatrice : former les hommes et les femmes de demain.

Né et élevé a Valangin, il ne tarde pas, vers la fin de sa scolarité, à témoigner des goûts et des aptitudes pour l'enseignement. Placé à Grandchamp, à l'école Paroz, il fut le doyen des élèves de la première volée. Muni de son brevet, il enseigna dans le canton de Neuchâtel pendant une dizaine d'années. En 1874, il fut nommé à Meyriez où il se fixa définitivement. Son travail scolaire était fort compliqué, vu l'élément allemand qui s'infiltrait dans son école et la rendait quasi bilingue. Néanmoins, sa classe était toujours en bon rang, parmi celles du canton, souvent la première du district du Lac. C'est que le collègue L'Eplattenier avait un don tout spécial pour l'enseignement ; il savait le rendre incisif, clair, appuyé par beaucoup de démonstrations pratiques, toujours à la portée de son jeune auditoire.

A côté de son enseignement, il s'est intéressé et a rendu de grands services à la chose publique. Il a été secrétaire communal, secrétaire du Conseil de surveillance de l'hôpital Bon-Vouloir et, dès 1876 à sa mort, officier de l'Etat civil. Dans ces différents domaines, le défunt se mouvait avec aisance, tact et sûreté. Toujours aimable, il a été fort apprécié.

Cet homme de bien repose maintenant dans une terre qu'il aimait, près de sa chère maison où tous ses enfants ont reçu de lui tout ce qu'il avait de bien à leur apprendre. Il attend le grand Réveil !

Le 6 avril, en présence d'une nombreuse assistance, composée d'anciens élèves, de collègues, d'amis de la première heure, de connaissances de près et de loin, M. le pasteur Derron sut faire revivre cette carrière si pleine de belle activité et de foi en Dieu.

Que la digne compagne de sa vie, tous ses enfants, spécialement celui qui lui succède si dignement dans l'enseignement à Meyriez, reçoivent l'expression de notre vive et sincère sympathie. ALF. MOTTIER

ARGOVIE. — **Il y a fagots et fagots.** — La *Schweizer Freie Presse* de Baden écrit : « L'assemblée communale de Sarmenstorf, district de Bremgarten, a voté une augmentation de fr. 200 du traitement du gardien du taureau communal ; en revanche, par 195 non contre 57 oui, elle a rejeté le projet relevant le traitement des maîtres d'école. »

BELGIQUE. — **A la mémoire de Gabriel Compayré.** — La Revue scolaire « Minerva », organe officiel du Bureau International de documentation éducative, publie un article nécrologique sur le pédagogue français qui vient de mourir. Il est dû à la plume de Edward Peeters, à Ostende, un ami et admirateur de Compayré.

ALLEMAGNE. — **Cours de perfectionnement pour maîtres de chant.** — Du 21 au 25 juillet 1913 aura lieu à Wurzbourg un cours de vacances destiné aux professeurs de chant qui désirent se mettre au courant des nouvelles méthodes d'enseignement. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Raimond Heuler, directeur du cours, Harfenstrasse, 2, Wurzbourg.

BIBLIOGRAPHIE

Parents, Professeurs et Ecoles d'aujourd'hui, par W. Münch, professeur à l'Université de Berlin, traduction et commentaires par Gaston Raphaël, professeur au Lycée Lakanal. 1 vol. in-12 de la Bibliothèque des Parents et des Maîtres E. Privat, Toulouse, H. Didier, Paris, éd., broché 3 fr. 50.

A côté de ses volumes pratiques assurant la coopération entre l'école et la famille pour telle ou telle matière d'enseignement, la Bibliothèque des Parents et des Maîtres s'efforce d'initier le grand public aux discussions pédagogiques contemporaines. Or, la plupart de ces grandes questions sont internationales. Le livre de M. W. Münch professeur à l'Université de Berlin, « Parents, Professeurs et Ecoles d'aujourd'hui », nous fait suivre en Allemagne comme en France, la lutte entre les novateurs et les traditionalistes — et cherche un juste milieu dans une culture à la fois classique et moderne.

Et surtout il montre que la question de la collaboration entre l'école et les familles a beaucoup de points communs dans les deux pays. Et comme en France le débat a été singulièrement obscurci par la politique, il est intéressant de recueillir les lumières qui viennent d'ailleurs. « On verra, dit le traducteur M. G. Raphaël, que la question ne saurait être impunément portée sur le terrain de la politique, mais qu'elle est et doit rester pédagogique et sociale. »

Où et comment les Français peuvent se suffire au dehors, par H. Palm, professeur de langues modernes.

Quoiqu'adressé à des Français spécialement pour fournir des renseignements à ceux qui veulent enseigner notre langue ou trouver un emploi à l'étranger, cet ouvrage peut rendre de signalés services au corps enseignant de notre pays. Peut-être aujourd'hui que la carrière de l'enseignement n'est guère encombrée, cette propension à émigrer a-t-elle sensiblement diminué. Est-ce un bien, est-ce un mal ? on ne saurait le dire. Quoi qu'il en soit, voilà un livre utile à ceux de nos collègues qui seraient tentés de chercher fortune au dehors. L'absence de renseignements certains sur les conditions exigées dans les divers pays du monde pour y exercer la profession de maîtres de français a pu être la source d'amères expériences. Plusieurs ont été exploités par des gens sans conscience. D'autres se sont trompés dans leurs prévisions et ne sont pas allés où il aurait fallu. De là

des désillusions cruelles et irréparables. L'auteur du livre que nous annonçons donne à tous ceux que cela intéresse des conseils excellents, à la fois judicieux et pratiques. Ses indications ont été vérifiées avec soin. L'ouvrage débute par la Russie, sur laquelle il fournit une multitude de données inédites, fort utiles non seulement aux éducateurs des deux sexes, mais aussi aux techniciens, ingénieurs, contremaîtres, employés de commerce, désireux de se créer une situation dans l'empire des tsars. Les conditions d'admission à l'épreuve de professeur de gymnase, les programmes, les manuels à étudier, sont indiqués avec une grande précision. Il y a même les traitements alloués au personnel enseignant en Russie. C'est dire avec quel soin l'ouvrage a été élaboré. On examine ensuite à ce point de vue tous les pays du nord et du midi de l'Europe, puis l'Angleterre, les pays d'Outre-mer, l'Amérique, le Japon, la Chine, etc.

Il ressort de cette lecture que le français est de plus en plus une langue internationale. Elle est enseignée un peu partout, même dans les écoles supérieures de la Chine où elle rivalise avec l'anglais et l'allemand. Partout se révèle également la tendance de confier à des nationaux capables et bien préparés le soin d'enseigner les langues étrangères. Ce mouvement de nationalisme toujours plus exclusif est sensible en Amérique, tout particulièrement.

Une autre source précieuse de renseignements pour tous les pays consiste dans les adresses fournies par notre auteur : agences, homes, bureaux de placement qui peuvent momentanément offrir un abri à ceux qui débarquent et se trouvent sans ressources.

En résumé l'ouvrage de M. Palm est un compendium fort utile. Il n'est pas écrit en un français irréprochable, mais il part d'une excellente intention et nous le recommandons tout spécialement aux directeurs de nos établissements d'instruction soit publics soit privés, aux autorités scolaires, au corps enseignant de tout ordre, aux parents, à toute personne soucieuse de l'avenir de notre jeunesse.

H. Gailloz.

Beaux-Arts. — Nous venons de recevoir deux intéressantes reproductions d'un pastel et d'une aquarelle du peintre François Gos, sortant des ateliers chromolithographiques de la maison Säuberlin et Pfeiffer S. A. à Vevey.

Ces estampes qui offrirent, le pastel en particulier, de sérieuses difficultés techniques, ont conservé intégralement le cachet artistique des originaux. La première représente une chapelle dans le Valais avec, au premier plan, le reflet d'un pâle soleil qui se lève dans l'aube jaunâtre d'un jour incertain. La seconde, un sommet absolument désert qu'anime seule une dernière giboulée de neige. Toutes deux très mélancoliques, mais vivantes de cette émotion spéciale que nous procure la montagne.

Ces deux reproductions seront certainement appréciées des amateurs de peinture, et de tous ceux qui, été comme hiver, aiment à se retremper l'âme et le corps sur les hauteurs de l'alpe. Ces deux sujets orneraient très bien aussi une salle d'école.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE.

XII

I. Entrée en matière : **Un fidèle serviteur de l'homme.**

II. Lecture. — Vocabulaire. — Analyse. — Compte rendu.

Au tableau noir :

Oncle Jean est un homme de beaucoup de cœur qui ne maltraite jamais les animaux. Si son cheval, le brave Coco, pouvait parler, voici ce qu'il dirait :

1. Mon écurie est propre et claire. Je mange tous les jours à ma faim. Je suis choyé et caressé comme un enfant de la maison. Quand je rentre fatigué et couvert de sueur, après une pénible journée de travail, mon maître me panse soigneusement et me lave les yeux et les naseaux avec de l'eau fraîche. Je l'aime beaucoup. Je suis heureux et fier d'être son fidèle serviteur.

2. Fort et vigoureux, je traîne sans murmurer la lourde voiture et, comme le bœuf, je tire la charrue et la herse. J'obéis à la voix de mon conducteur. Je marche, je trotte, je galope, j'avance ou je recule à son gré. Je suis un animal docile, un enfant peut me gouverner. Souvent le dimanche matin, le fils de mon maître saute sur mon dos. Je l'emporte rapidement et je franchis avec lui de grandes distances en quelques heures.

Grammaire : Etude des pronoms sujets ; le pronom **je**.

Les mots difficiles : La faim, (la fin, fin), la sueur, les yeu**x**, les naseau**x**, l'eau, le serviteur, la servante, les services ; — clair, (claire), choy**é**, caress**é**, fatigué, frais, (fraîche), fier.

La charrue, la **h**erse, le conducteur, la voi**x**, le gré, le do**s**, la distance ; — vigoureu**x**, do**c**ile ; j'obé**is**, j'avan**c**e, je l'em**p**orte, je franchi**s**.

Chevaux de trait, (de labour, de carrosse), chevaux de selle, (de course, de bataille, de cirque). Le mor**s**, les r**ê**nes, la bride, les **h**arnais, la selle ; — le pa**s**, le tro**t**, le galo**p** ; — le cavalier, la cavalerie ; — le cheval hennit, l'âne brait.

III. Elocution : 1. Pourquoi Jean est-il un homme de beaucoup de cœur? Comment s'appelle son cheval ? Que pourrait dire ce brave animal s'il pouvait parler? Que signifient les expressions : manger à sa faim ? couvert de sueur ? Qu'est-ce que les naseaux ? Pourquoi Coco est-il heureux d'être le serviteur de M. Jean ?

2. Quels sont les services qu'un cheval peut rendre à l'homme ? Qu'est-ce qu'une herse ? une charrue ? Le cheval est-il docile ? Que fait souvent le fils de M. Jean, le dimanche matin ?

3. Qu'est-ce qu'un cheval de trait ? un cheval de selle ? Comment appelle-t-on celui qui va à cheval ? Pourquoi ne doit-on pas faire souffrir les animaux? Quels sont nos devoirs envers les animaux domestiques ? Comment appelle-t-on le cri du cheval ? de l'âne ?

IV. Exercices de grammaire, de vocabulaire, d'orthographe et de style.

Au tableau noir :

Que fais-tu, Robert? — Je taille un crayon.

Et toi Marie? — Je dessine une fleur.

Et toi Pierrot ? — J'étudie une fable.

Remarques (à faire trouver par les élèves).

1. Quand un écolier parle de lui-même, il emploie le pronom **je**.

2. On se sert du pronom **je** quand on parle de soi-même.

3. Le pronom **je** s'élide (**j'**) devant un verbe qui commence par une voyelle ou un **h** muet.

4. Le pronom **je** ne varie pas en genre.

Le verbe employé avec le pronom **je** est à la 1re personne du singulier, (terminaison **e** pour les verbes de la 1re conjugaison).

Dictées : Les textes 1 et 2, puis les numéros suivants :

Le cheval.

3. Le cheval est le plus beau de nos animaux domestiques. Sa tête est petite. Ses yeux sont doux et expressifs. Ses oreilles sont pointues et mobiles. Son corps est allongé. Ses jambes sont fines et nerveuses. Son cou est orné d'une belle crinière. Sa queue est formée de longs crins. Ses pieds sont garnis de sabots.

4. Le cheval peut être blanc, noir, roux, jaune clair, gris pommelé. Il peut vivre de vingt-cinq à trente ans. On donne le nom d'étalon au mâle et de jument à la femelle. Le petit est un poulain. Le cheval mange du foin, de l'avoine, de la paille, de l'herbe, des betteraves, des carottes et du son.

5. Le cheval est docile. Il obéit à la voix de son maître. Il est fier, ardent, impétueux. Son allure est vive et légère. Il y a des chevaux méchants qui mordent et lancent des ruades.

Devoir : Soulignez les qualificatifs. — Qu'est-ce qu'un qualificatif ? — Comment forme-t-on le pluriel des qualificatifs ?

Rédactions : 1. Qu'est-ce que le cheval ? Sa tête... Ses yeux... Ses oreilles... Son corps... Ses jambes... Son cou... Sa queue... Ses pieds...

2. Quelle est la couleur du pelage ? Combien le cheval peut-il vivre d'années ? Quel nom donne-t-on au mâle ? à la femelle ? au petit ? Que mange le cheval ?

Le mulet.

6. Le mulet ressemble au cheval par sa taille et sa force et à l'âne par ses oreilles un peu longues. Ce quadrupède est recherché dans les pays de montagnes comme bête de somme, de trait et de selle. Il peut porter de lourdes charges. Il a le pied sûr et bronche rarement.

Devoir : Mettez la dictée au pluriel.

L'âne.

7. L'âne est plus petit et moins beau que le cheval. Ses oreilles sont longues et sa queue ressemble à celle de la vache. Son cri est désagréable.

8. L'âne est sobre. Il se contente des herbes les plus grossières. Il se régale d'un chardon, mais il ne boit que de l'eau claire. Les injures et les coups de bâton le rendent méchant et têtu. Bien soigné et traité avec douceur, il est doux, patient et laborieux.

Devoirs : Mettez au pluriel le texte 8.

Faites parler l'âne en vous servant des phrases ci-dessus : Je suis plus petit et moins beau..., etc.

V. Récitation : **Mon cheval.**

A la fontaine du village
Je mène boire mon cheval ;
Il est si doux, si bon, si sage,
Tout fort qu'il est, brave animal.

Je monte dessus : il s'arrête
Pour me laisser mettre bien ;
Il trotte sans que je le fouette,
Et devant lui bondit mon chien.

(Le livre des petits.) Jean Aicard.

VI. Expressions et proverbes a expliquer : L'œil du maître engraisse le cheval. (Quand un maître visite souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin.) A cheval donné on ne regarde point à la bride. (Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.) Troquer un cheval borgne contre un aveugle. (Changer une chose défectueuse contre une autre chose plus défectueuse encore.) A laver la tête d'un âne, on perd son latin. (On ne peut instruire une personne stupide.) Un logis à pied et à cheval. Une fièvre, un remède de cheval. Un cheval de bois. Des oreilles d'âne. Têtu comme un âne. Prendre le mors aux dents.

VII. Morale : Les animaux domestiques nous rendent de grands services. Nous devons les traiter avec douceur. A. Regamey.

MÉTHODE POUR L'ENSEIGNEMENT DU VOCABULAIRE (Suite)

4e Leçon

Vocabulaire. Chapitres : Famille. — Vêtements.

Grammaire. Etude de l'imparfait ; son, sont.

Exercices de conjugaison en employant devant le nom complément : mon, ton, son, etc.

Exemple : Hier, quand mon ami est venu : je préparais un travail pour mon père ; toi, tu préparais un modèle de dessin pour ton frère, et Jean, il préparait un exercice de calcul pour son cousin. — Mettre au pluriel.

Je demande à mon ami, si : son frère et sa sœur sont jeunes ; son grand-père et sa grand'mère sont malades ; son parrain et sa marraine sont riches. — Mettre au pluriel en employant ses, puis leurs.

Ces garçons ne sont pas soigneux : leurs culottes sont déchirées, leurs chaussettes sont trouées, leurs souliers ne sont pas cirés, leurs blouses sont tachées, leurs vêtements sont décousus et leurs bérets sont effrangés. — Mettre oralement à l'imparfait. — Exercices analogues au singulier.

Pauline a de l'ordre et du goût : son linge est toujours bien raccommodé et bien repassé ; ses habits ne sont pas surchargés de nœuds de ruban ni de dentelles, mais ils sont bien taillés et bien cousus ; à son tablier, il ne manque aucun bouton et les lacets de ses bottines sont bien attachés. — Mettre oralement au pluriel et à l'imparfait.

5e Leçon

Vocabulaire. Chapitres : Chauffage, éclairage. — Métiers.

Grammaire. Imparfait (suite); on, ont.

Exercices de conjugaison ; en employant à la 3e personne du singulier : *on*.

Exemple : Hier, pendant que maman travaillait: je préparais le calorifère; toi, Jules, tu préparais un seau de coke; mon cousin, il préparait du bois, ma sœur, elle préparait la lampe à pétrole et on préparait aussi le repas.

Le mois passé un maréchal avait sa forge dans notre quartier : du matin au soir, dans cette forge, on (il... le maréchal, le forgeron...) frappait sur l'enclume, on martelait, on courbait le fer rougi au feu, on préparait des fers à cheval, on fabriquait des chaînes, on cerclait les roues de voitures.

Hier, mes camarades et moi, sous la conduite de notre instituteur, nous visitions plusieurs ateliers; dans celui du charpentier, on préparait la charpente des maisons; chez les menuisiers, on fabriquait de beaux mobiliers; chez le serrurier, on limait le fer, on confectionnait des serrures, des clés, et chez le ferblantier on découpait le fer-blanc pour faire des ustensiles de ménage.

Dans notre rue, on élève de nouvelles maisons : au rez-de-chaussée, elles ont de vastes arcades ; du premier au cinquième étage, elles ont leurs façades percées de larges fenêtres et ornées de balcons. On remarque à chaque étage cinq appartements de quatre ou huit pièces, ces appartements ont aussi le chauffage central et l'électricité.

Zurich et Genève sont deux grandes villes de la Suisse. Elles ont des rues larges et de belles maisons ; on y remarque de nombreux jardins publics et on y admire des beaux édifices. Ces deux villes ont aussi des théâtres, des musées, et on y trouve surtout d'excellentes écoles.

Remarques : 1. L'étude de la *forme négative* du verbe peut se faire au cours de l'étude des règles précédentes. Une difficulté à signaler : *on a* du raisin en automne, mais *on n'a pas* de cerises dans cette saison. Indiquer que le verbe est précédé de *n*, seulement lorsqu'il est suivi de pas ou de point (au moins dans le programme des années inférieures).

2. *Etude du passé indéfini*[1]. Dans les exercices (phrases), n'employer que la 3e personne du singulier pour éviter des confusions et des pluriels intempestifs. Exemple : Le terrassier a creusé les fondations de cette maison, le maçon a élevé les murs, il a préparé le mortier, etc.

(*A suivre.*) M. Métral

ORTHOGRAPHE

Degré intermédiaire.

« Plutôt mourir que de se souiller ».

Jean de Bretagne, se trouvant un jour à la chasse, aperçut une hermine et se mit à la poursuivre. Serrée de très près, la jolie petite bête se trouva devant une mare à l'eau bourbeuse. S'y plonger et gagner rapidement l'autre bord, c'était pour elle le salut. Mais plutôt que de salir sa belle robe blanche, elle s'arrêta au bord de la mare, et se laissa tuer. C'est pour consacrer ce souvenir que Jean de Bretagne adopta la devise : « Plutôt mourir que de se souiller ! »

Rappelons-nous toujours qu'il vaut mieux souffrir que d'entrer dans la mare bourbeuse du mal.

[1] Voir remarque faite au début des leçons pour la 2e année.

Vocabulaire : *Hermine*, petit quadrupède blanc, du genre martre ; son nom lui vient de celui de l'Arménie, pays où elle est très commune.

Plus tôt et *plutôt* — soulier, *souiller* — *mare*, marais, maraîcher, marécage, marécageux.

Les verbes apaiser, apercevoir, aplanir, aplatir, aposter, apostasier, apostiller, apostropher, apurer n'ont qu'un p.

Rédaction : Racontez comment vous vous êtes un jour détourné du mal.

Degré supérieur.

A Nernier.

Le bonheur y habite. Je n'en veux pour témoin que cette cour où poules, canards, pigeons, oies voisinent et se coupent le caquet ; que cette grange entr'ouverte ; que cette porte d'étable bien close et brunie de fumier. Dans cette porte, à bonne hauteur, une ouverture carrée, où s'encadre la tête frisée d'un mouton sans malice. Ce mouton regarde : la treille dorée, le tas de fagots secs, le sentier où défilent les oies, un morceau de lac pas plus grand et aussi bleu que le mouchoir du père Ménard, constituent tout son horizon. Il n'en demande pas d'autre. Une immense sérénité luit sous sa paupière. Le gars qui pousse la brouette rit, le vieux qui boite bas siffle, la femme qui bat le beurre au fond d'une écuelle chante !.. Puisque tout le monde est content, pourquoi le mouton ne le serait-il pas ?... Et il rumine. B. Valloton.

Vocabulaire : *Nernier*, village de la Savoie, situé au bord du Léman ; *caquet*, cri de la poule qui va pondre ; babil importun ; dérivés : caquetage, caqueter, caqueteur ; *sérénité*, formé de serein (calme.)

Dans entr'acte, entr'ouvrir, s'entr'aider, s'entr'égorger, etc., l'*e*, de entre s'élide ; par contre, on écrit : entre autres, entre eux.

Homonymes : *cour*, cours, court, courre. — *L'auteur*, auteur ; — *content*, comptant ; — *gars*, Gard, gare ; — *fond*, fonds, font, fonts.

Rédaction : La vie à la campagne. A. Grandjean.

ELOCUTION-RÉDACTION

Proverbes.

Les proverbes sont des maximes populaires exprimées en peu de mots ; on les a appelés : « la sagesse des nations », « les échos de l'expérience ». Un auteur ancien a complété cette définition : « On a appelé, dit-il, les proverbes : la sagesse des nations ; c'est tout simplement la voix vivante de l'humanité, de cette humanité qui pleure et rit toujours, et qui ne se taira jamais ».

Il est important, pensons-nous, que nos élèves — ceux des classes supérieures surtout — connaissent les proverbes et les expressions proverbiales les plus usités ; et il ne suffit pas, pour cela, de leur expliquer ceux qu'ils rencontrent dans leurs lectures : il faut leur en faire faire une étude spéciale, étude que nous n'hésitons pas à ranger parmi celles qui contribuent pour une large part à l'enseignement de la morale.

Dans les exemples suivants, le travail de l'élève consiste, un mot étant donné, à trouver les proverbes qui s'y rapportent et à en indiquer le sens ; et celui du maître, à compléter et à corriger ce travail en veillant surtout :

1° à ce que le sens donné soit toujours exact ;

2° à ce que la forme même des proverbes ne soit pas altérée, la plupart étant de simples citations d'auteurs.

I. *Main :* Mettre la main à la pâte. Se laver les mains de quelque chose. Une main lave l'autre. L'argent lui fond dans les mains. Avoir toujours les mains dans les poches. Avoir des mains de laine et des dents de fer. Mettre à quelqu'un le pain à la main. Il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite. Avoir les mains liées. Avoir une main de fer. Forcer la main à quelqu'un. Vivre du travail de ses mains.

II. *Pied :* Tirer à quelqu'un une épine du pied. Chercher cinq pieds à un mouton. Tomber sur ses pieds. Avoir un pied dans la tombe. Marcher sur le pied de quelqu'un. Passer à pieds joints sur une chose. Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Avoir bon pied, bon œil. Ne pouvoir mettre un pied devant l'autre. Tenir à quelqu'un les pieds au chaud. Ne savoir sur quel pied marcher. Faire le pied de grue. Trouver chaussure à son pied. Mettre quelqu'un sur un bon pied. Etre sur un grand pied dans le monde. Prendre pied. Perdre pied. Le coup de pied de l'âne.

III. *Oeil, Yeux:* Oeil pour œil, dent pour dent. Loin des yeux, loin du cœur. Avoir les yeux au bout des doigts. Se battre l'œil d'une chose. L'œil du maître engraisse le cheval. Pleurer d'un œil et rire de l'autre. Avoir bon pied, bon œil. Voir une paille dans l'œil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien. Jeter de la poudre aux yeux. S'arracher les yeux. Couver des yeux quelque chose. Suivre quelqu'un de l'œil. Voir une chose d'un œil sec. Voir par les yeux d'un autre. Faire une chose pour les beaux yeux de quelqu'un. Avoir un bandeau sur les yeux. Aimer quelqu'un comme ses yeux. Avoir toujours la larme à l'œil. Sauter aux yeux.

IV. *Temps :* Prendre le temps comme il vient. Autres temps, autres mœurs. Tout vient à temps à qui sait attendre. Changement de temps, entretien des sots. Après la pluie le beau temps. Parler de la pluie et du beau temps. Le temps, c'est de l'argent. Faire la pluie et le beau temps. Chaque chose en son temps. Tuer le temps.

V. *Jour* : Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. A chaque jour suffit sa peine. Vivre au jour le jour. C'est le jour et la nuit. Etre beau comme le jour. Paris n'a pas été fait en un jour. Il est dans son mauvais jour. Long comme un jour sans pain. Etc., etc.

A. Grandjean.

Le petit dénicheur.

Un de vos camarades veut aller dénicher des petits oiseaux. Détournez-le de son projet.

Développement.

Jean, mon petit camarade, me dit, en sortant de la classe : « Je connais un joli nid que les merles ont construit dans la petite haie du jardin de la cure. Ce soir, quand tout sera tranquille au village, je veux aller prendre les petits pour les mettre en cage ». Je lui répondis : « As-tu bien pensé à ce que tu veux faire et ne sais-tu pas que c'est très mal de dénicher les petits oiseaux ? As-tu oublié les conseils de notre maître et ne connais-tu pas tous les services que les merles rendent à l'agriculture ? Pourquoi mettre ces pauvres oiseaux en cage où ils

mourront peut-être, et où, certainement ils seront bien malheureux ? Ne préfères-tu pas les entendre chanter, joyeux et libres, autour de votre maison ? Es-tu donc sans pitié pour les parents de ces petits oiseaux et la douleur du père et de la mère pourrait-elle te laisser indifférent ? Crois-moi, Jean, viens plutôt ce soir chez moi, et nous travaillerons ensemble à la confection de nichoirs que nous placerons sur les arbres de nos vergers.

RÉCITATION.

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans les cages ?
De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,
Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?
De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?
Homme, croix-tu que Dieu, ce père, fasse naître
L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?
Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?
Qu'est-ce qu'ils ont donc fait, tous ces innocents-là,
Pour être au bagne avec leurs nids et leurs femelles ?
Aux champs les rossignols ! Aux champs les hirondelles !
Respect aux doux passants des airs, des prés, des eaux.

VICTOR HUGO.

Dégré intermédiaire.

LEÇONS DE GÉOGRAPHIE

Une nouvelle volée d'élèves vient d'être promue du degré inférieur au degré intermédiaire. Avec eux, il va falloir passer de la géographie locale, proprement dite, à la description physique de la Suisse et à *l'emploi de la carte murale*, remise par la Confédération à toutes les classes primaires et secondaires de notre pays. Or, l'emploi de cette carte, superbe à tous égards, ne va pas sans certaines difficultés. Au début, l'élève a peine à s'y reconnaître et il n'y arrive que grâce aux explications détaillées et précises du maître et à de *très nombreux exercices*.

Dans ce domaine, comme dans bien d'autres d'ailleurs, le plus sûr moyen d'avancer, c'est de marcher très lentement, de ne pas craindre les répétitions et d'exiger un travail actif et individuel de tous les élèves.

Avant d'entreprendre la nomenclature des montagnes, des glaciers, des rivières des lacs, des passages, puis des limites de la Suisse et des cantons, il est de toute nécessité que l'enfant sache s'orienter sans faute, et puisse lire et interpréter avec intelligence les traits et les signes caractéristiques de la carte. Et ce n'est que lorsqu'il comprendra parfaitement tous les renseignements donnés par le splendide tableau mural placé devant ses yeux, lorsqu'il pourra en quelque sorte enchaîner vigoureusement l'image à la réalité, qu'il sera utile d'aborder les leçons qui comportent l'emploi du *Manuel-Atlas* destiné au degré intermédiaire.

Première série de leçons[1].

Voici les élèves groupés devant la carte de la Suisse. Situons immédiatement

[1] Chaque série comprend 3 à 5 leçons (environs 15 jours d'école), suivant la composition de la classe. Il importe de ne passer à la série suivante que lorsque les élèves possèdent parfaitement les différents points étudiés.

le lieu où nous nous trouvons; s'il n'est pas indiqué sur la carte, marquons-le d'un petit cercle. Reportons maintenant sur ce point et sur les environs toutes les connaissances de géographie locale étudiées au degré inférieur. Et gardons-nous de les considérer à priori comme acquises; au contraire, donnons-nous la peine d'en faire une revision soignée; ce ne sera pas du temps perdu.

Pour les questions d'orientation, de relief du sol, de direction des eaux, de voies de communication, plaçons la carte horizontalement sur le plancher de la salle d'école, les points cardinaux coïncidant avec la réalité. C'est pour le moment le plus sûr moyen de permettre aux élèves de s'orienter et de comprendre, par exemple, pourquoi les rivières peuvent couler tout aussi bien vers le nord (haut de la carte murale) que vers l'est ou le sud.

Deuxième série de leçons.

Enumérer les *localités* qui entourent le lieu que nous habitons. Montrer celles qui se trouvent sur la carte. Indiquer la place des autres. Bien s'orienter, puis nommer les localités qui se trouvent au nord, à l'ouest, au sud, à l'est, au sud-est, etc. Indiquer dans quelle direction se trouve notre localité par rapport à telle ou telle autre.

Parler des *routes* qui réunissent notre village aux localités voisines. Montrer celles qui sont sur la carte. Apprendre aux élèves à reconnaître une route et à la suivre exactement avec la baguette de géographie en indiquant dans quelles directions elle se dirige, (d'abord au sud, puis au sud-est, puis à l'est, etc.). — Même travail pour les lignes *de chemin de fer*.

Faire nommer un *cours d'eau* connu des élèves. Le chercher et le montrer sur la carte. Faire remarquer comment il est représenté. Pourquoi. Faire montrer beaucoup de cours d'eau, (sans les nommer). — Même travail pour le *lac*.

Nota. De petits croquis, *très simples*, faits par le maître au tableau noir, ou par les élèves dans un cahier ou simplement sur l'ardoise, sont d'excellents exercices de récapitulation. (*A suivre.*) J. M.

Problèmes pour les maîtres.

(A proposer aussi aux élèves avancés.)

3 tonneaux, remplis d'une même quantité de vin, ont été vidés en partie par des voleurs. On ne sait pas combien il y avait de vin en tout, mais on sait qu'il reste:

dans le 1er tonneau 34 l.
» » 2e » 41 l.
» » 3e » 43 l.

Les voleurs pris ont avoué avoir tiré : le 1er, dans le 1er tonneau, au moyen d'un pot; le 2e, dans le 2e tonneau, au moyen d'une bouteille; le 3e, dans le 3e tonneau, au moyen d'une petite soupière, qu'ils ont chaque fois remplis.

On s'est assuré que le pot contenait 1 l. 7 dl.; la bouteille 8 dl. et la petite soupière 1 1/2 l. et que chaque tonneau contenait moins de 200 l..

Combien chaque voleur a-t-il pris de vin?

Adresser les solutions au rédacteur de la partie pratique avant le 25 mai 1913.

M. à L.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 4. jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant **Envoi à choix.**

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : Chanéaz : fr. 1600, plus logement et jardin, 5 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 16 mai. — **Lausanne :** 3 instituteurs en ville, 1 instituteur à Cour, et un maître de gymnastique en ville. Traitement pour chacune de ces places : fr. 2600 à fr. 3200 pour toutes choses et suivant années de service dans le canton, plus retraite communale supplémentaire ; obligation d'habiter le territoire de la commune ; 20 mai.— **Prilly :** fr. 1600 plus logement, ou éventuellement indemnité de fr. 500, et augmentation communale pour année des service ; 20 mai.

INSTITUTRICES : Orges : (Semi-enfantine et travaux à l'aiguille) fr. 600 plus logement : 16 mai.— **Lausanne :** 3 institutrices en ville ; fr. 1700 à fr. 2300 pour toutes choses et suivant années de service dans le canton, plus retraite communale supplémentaire ; obligation d'habiter le territoire de la commune ; 20 mai. — **Montherond :** maitresse de travaux à l'aiguille ; 6 heures hebdomadaires de leçons : fr. 50 à fr. 70 l'heure annuelle, pour toutes choses et suivant années de service dans le canton ; 20 mai.

PROFESSEUR

demandé dans pensionnat : allemand, français, anglais, si possible italien. **2000 fr.** et entretien complet. Adresser offres sous **Y 23382 L** à **Haasenstein & Vogler, Lausanne.**

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

Rue du Pont — LAUSANNE

VÊTEMENTS

SUR MESURE, FAÇON SOIGNÉE

VÊTEMENTS

confectionnés

— COUPE PERFECTIONNÉE —

Prix marqués en chiffres connus

10 % Escompte à 30 jours aux membres de la S. P. V.

JULES CAUDERAY

ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz *LAUSANNE* **Téléphone 1063**

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

Ne buvez que l'Eau d'HENNIEZ

L'exiger partout

Eau de Cure et de table sans rivale

Dépôts dans les principales localités.

HENNIEZ-LITHINÉE

La plus pure des Eaux de source

Eau bicarbonatée, alcaline et acidulée, lithinée.

Grâce à sa minéralisation, cette eau passe rapidement dans les intestins et dans la circulation.

Se recommande en coupage, avec le vin, les sirops, etc.

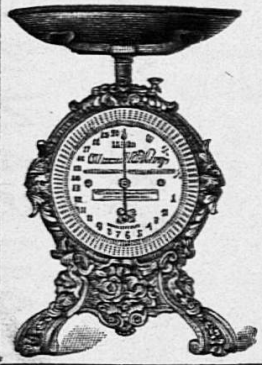
Course d'école

Le plus joli but de promenade près de **Lausanne** est sûrement le **bois de Sauvabelin**, à 5 minutes du Signal, avec son **parc aux daims**, grande **volière**, **singes**, son joli **lac** ; promenades en canot, magnifiques ombrages.

Le **Restaurant du lac** est toujours bien assorti en consommations de toutes espèces. Restauration chaude. **Prix spéciaux pour écoles.**

Adresser les demandes à F. SECRETAN, **Restaurant du lac, Sauvabelin,** Lausanne. — Téléphone 887.

Max Schmidt & Cie



24 et 25, Place Saint-Laurent — Terreaux, 2

LAUSANNE

Articles de Ménage

Email, - Nickel, - Trimétal, - Aluminium

Nattes, Brosserie, Coutellerie

Appareils de Chauffage.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne, Renseignements et conférences gratuits.

PIANOS DROITS

MUSIQUE
HARMONIUMS
INSTRUMENTS
à
CORDES
et à
VENT
et
ACCESSOIRES
GRAMOPHONES
PHONOLAS
ORCHESTRIONS
INSTRUMENTS
en tous genres
LIBRAIRIE
musicale
ABONNEMENTS
LIBRAIRIE
théâtrale

PIANOS A QUEUE

Le plus GRAND CHOIX

FŒTISCH FRÈRES
— (S. A.) —

Maison pour l'enseignement musical
et
Magasin général de Musique

A LAUSANNE, A VEVEY ET A NEUCHATEL

PRIX MODÉRÉS

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIXme ANNÉE. — No 20. LAUSANNE — 17 Mai 1913.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Dans sa séance du 9 mai 1913, le Conseil d'Etat à nommé à titre provisoire et pour une année, Mlle Aline VAUTHEY, en qualité de maîtresse spéciale de travaux à l'aiguille, au Collège communal mixte d'Echallens ; a confirmé, à titre définitif, M. Félix VANEY, en qualité de maître d'arithmétique, de comptabilité et de géométrie, au Collège classique cantonal.

A VENDRE OU A LOUER

A bon compte, pour cause de santé. un

INSTITUT

d'ancienne renommée

et en pleine prospérité, situé aux abords d'une ravissante ville de la Suisse romande, au bord du lac, avec une vue étendue sur les Alpes, bâtiment massif et imposant, isolé, comprenant 40 locaux environ, avec plus de 6000 mètres carré de terrain (parc, places de jeux etc.). Le bâtiment est avantageusement situé (sur la ligne principale de chemin de fer) et convient spécialement pour **institut, pensionnat de demoiselles ou école nouvelle.** Acompte de fr. 30 à 36 000 lors de l'entrée en jouissance, pouvant éventuellement se faire de suite. Adresser offres écrites sous **H. 1415 N. à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.**

VALLÉE DE JOUX

Courses scolaires

Le tarif suisse, très réduit, pour le transport des Sociétés et des Ecoles est applicable sur la ligne **Pont-Brassus.**

Sur cette ligne, les billets ordinaires de simple course délivrés en trafic interne les dimanches et jour fériés sont valables pour le retour le même jour.

DANS BONNE

FAMILLE FRANÇAISE

on prendrait des jeunes filles désirant suivre les écoles renommées supérieures ou primaires. — Confort, piano, surveillance et bons soins assurés. — Références. — Prix modérés.

S'adresser a Mme ROLLAND,
69, avenue du Léman, 69, LAUSANNE.

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS

Rue du Pont — LAUSANNE

VÊTEMENTS

SUR MESURE, FAÇON SOIGNÉE

VÊTEMENTS

confectionnés

— COUPE PERFECTIONNÉE —

Prix marqués en chiffres connus

10 % Escompte à 30 jours aux membres de la S. P. V.

A. BRÉLAZ

8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Flanelle cretonne.	80 »	» 1,75
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

POUR LA CULTURE DU CIVISME

R. FATH.— **La Culture nationale à l'Ecole.** Brochure in-8 fr. 0,50

Tous les membres du corps enseignant à tous les degrés se doivent de lire et méditer ces pages suggestives et de s'en inspirer dans leur enseignement. L'auteur dénonce éloquemment un péril redoutable que les éducateurs ont le pressant devoir de combattre de tout leur pouvoir. Le grave problème du maintien de notre indépendance morale, économique et politique, devant le flot montant de l'internationalisme, devant la vague étrangère qui menace de submerger notre petit pays, ne peut laisser indifférent aucun des patriotes des deux sexes.

E. KUPFER. — **Éléments d'instruction civique à l'usage des écoles secondaires.** In-12 fr. 0,90

Aujourd'hui plus que jamais, où l'on se plaint de l'indifférence des jeunes pour les affaires publiques, il importe de rendre les enfants de nos écoles conscients des devoirs qu'ils auront à remplir comme citoyens d'une démocratie. L'enseignement de l'histoire ne suffit pas à atteindre ce but et doit être complété par celui de l'instruction civique. Le manuel de M. Küpfer, très pédagogiquement conçu, très clairement écrit et ordonné, rendra de grands services à nos classes secondaires.

W. ROSIER.— **Histoire illustrée de la Suisse**, à l'usage des écoles primaires. Ouvrage contenant de nombreuses gravures et cartes dont 8 en couleurs. In-4°, cartonné fr. 3.—

W. ROSIER et P. DECKER. — **Manuel d'histoire Suisse**, pour l'enseignement secondaire, contenant de nombreuses gravures et cartes dont 8 en couleurs. In-4°, cartonné fr. 3.50

Ces deux histoires illustrées de la Suisse ont été élaborées d'après une méthode analogue à celle des manuels-atlas de géographie. Chaque livre comprend un texte principal, qui fournit le récit sommaire des événements, de nombreuses lectures qui renferment tous les développements, les détails, les biographies qu'il est utile de faire connaître aux élèves mais qu'on ne peut leur demander d'étudier, enfin, pour le manuel primaire de brefs résumés. Les nombreuses gravures, les cartes en noir ou en couleur, les portraits mettent en quelque sorte l'histoire en action et facilitent considérablement l'intelligence du texte. Les auteurs ont réalisé très heureusement la tâche qu'ils s'étaient assignée. L'histoire tout en restant scientifique doit devenir aussi attrayante que possible. Son rôle mental est de développer l'amour de la patrie au sein de la jeunesse suisse.

La Suisse au XIXme siècle. Ouvrage publié par un groupe d'écrivains nationaux sous la direction de M. PAUL SEIPPEL, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale. 3 vol. grand In-8° (574, 852 et 597 pages), illustrées d'environ 800 gravures, portraits, vignettes et planches hors texte, relié fr. 32.50, broché fr. 25.—

HISTOIRE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

par **Johannès Dierauer.**

Traduction de l'allemand par AUG. REYMOND, revue par l'auteur.

Cette histoire monumentale est destinée au grand public. Elle résume d'une façon admirable le dernier état de la science et forme une véritable synthèse de nos connaissances sur notre Histoire nationale. Elle comprendra, une fois achevée, 5 volumes.

Tome I (des origines à 1415). — Tome II (de 1415 à 1516). — Tome III (de 1516 à 1648). — Tome IV (de 1648 à 1798) paru. — Tome V (de 1798 à 1848) en préparation.

Chaque vol. in-8°, imprimé luxueusement sur beau papier, broch. fr. 10.—
Relié amateur, dos plat, tête dorée fr. 15.

CES OUVRAGES DE MANUELS sont édités par la LIBRAIRIE PAYOT et Cie, à LAUSANNE QUI LES ENVERRA à L'EXAMEN SUR DEMANDE.